

Dordogne et Lot-et-Garonne : aux petits soins de nos amies les chauves-souris

Le projet BatViti permet d'installer des nichoirs pour les petits mammifères nocturnes, afin de lutter contre un insecte nuisible pour le vignoble.



16 espèces de chauves-souris sont présentes dans le vignoble de Monbazillac et de Duras.

ILLUSTRATION, ARCHIVES AFP

A première vue, **les nichoirs à chauves-souris** en bois installés dans les vignes de Monbazillac, en Dordogne, et Duras, en Lot-et-Garonne ne paient pas de mine. Cinq ou sept planches de bois, une vingtaine de clous et un canif suffisent pour en construire un.

Mais ces petites boîtes en bois ne sont que la partie visible de BatViti, un projet d'envergure géré par la Chambre d'agriculture de la Dordogne avec l'aide du Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine. Celui de **qualifier et valoriser la prédation de l'eudémis, un papillon ravageur** pour les grains de raisin.

Ce projet part d'un rapprochement qui peut paraître évident. L'eudémis est un insecte qui sévit sur les vignes pendant la nuit. Et l'un des plus grands chasseurs d'insectes nocturnes est la chauve-souris. Mais pour prouver scientifiquement cette corrélation, il a fallu du temps et beaucoup de moyens.

Grâce à des capteurs et des enregistrements, il a pu être déterminé que **16 espèces de chauves-souris** peuplaient les vignes de Monbazillac et Duras. « Ce sont ensuite des analyses ADN réalisées sur les crottes des petits animaux qui ont permis d'établir que quatre de ces espèces se nourrissaient bien d'eudémis », explique François Ballouhey, chef du projet à la Chambre d'agriculture.

Sensibiliser et impliquer

Mais ce n'est pas tout. Car avant d'installer les nichoirs à chauves-souris dans les vignes des 40 exploitants volontaires, il a fallu répertorier tous les éléments « paysagers ». Proximité de la forêt, des points d'eau, etc. « La chauve-souris cherche les endroits où elle pourra à la fois chasser et s'abreuver en fournissant le moins d'efforts », précise le chef du projet.

Ce sont des jeunes, élèves de cinquième au collège Henri IV à Bergerac et à Lucien-Ségala à Duras, qui ont fabriqué plus de 200 nichoirs depuis 2016. « BatViti est un **véritable support pédagogique** pour les enseignants. »

Car en plus d'avoir confectionné les abris pour les petits mammifères, les jeunes collégiens en ont appris beaucoup sur eux. « Une partie de leurs enseignements technologiques dans l'année a servi à monter les nichoirs. Puis, en cours de biologie, ils ont étudié la chauve-souris et l'eudémis », précise François Ballouhey.

Pour Guillaume Durou, viticulteur à Monbazillac et participant de la première heure, BatViti permet aussi de revaloriser l'image du métier d'agriculteur auprès de ces jeunes. « On met en avant notre passion et ça peut peut-être créer des vocations », espère-t-il.



Viticulteur engagé dans le programme, Guillaume Durou espère voir plus de chauves-souris sur son exploitation.

CRÉDIT PHOTO : LOLA BENNE

Réduire les produits chimiques

« Cette année, beaucoup de viticulteurs nous ont contactés parce qu'ils voulaient prendre part au projet. C'est une démarche intéressante car on pense beaucoup à l'agriculture de demain », souligne François Ballhouey.

L'objectif serait, à terme, de pouvoir **établir un cahier des charges** à destination des viticulteurs et de tous les agriculteurs pour qu'ils sachent comment optimiser la présence de chauves-souris dans leurs exploitations.

Mais, même si Guillaume Durou, comme d'autres viticulteurs, plébiscite les solutions de bio contrôle, il reste réaliste :

« Il faut en être conscients, les chauves-souris ne nous permettront pas d'abandonner totalement l'utilisation de produits phytosanitaires. Mais ça peut nous aider à la réduire et c'est déjà très important. »

Quatre rendez-vous pour aller à la rencontre des chauves-souris

Lors de ces balades nocturnes, programmées en août en Dordogne, vous pourrez rencontrer des spécialistes, mais aussi écouter le cri d'une chauve-souris à l'aide d'un détecteur d'ultrasons afin de déterminer l'espèce.

Mercredi 1er août à Carsac-Aillac, à 20 h 30 : jeux, contes et balade nocturne avec un spécialiste des chiroptères. Participation gratuite, mais inscriptions obligatoires au 05 53 59 10 70.

Mardi 7 août à Nadaillac, à 20 h 30, soirée autour de la chauve-souris. Participation gratuite, mais également à condition de réserver au 05 53 59 10 70.

Samedi 25 août à Campagne, à 20 heures : découverte de l'exceptionnelle diversité de chauves-souris ayant élu domicile sur le domaine du château. Inscriptions au 05 53 06 80 17.

Vendredi 31 août à Saint-Sulpice-de-Mareuil, à 20 heures, au camping : sortie organisée par le Parc naturel régional Périgord-Limousin. Inscriptions au 05 53 55 36 00.

24 espèces répertoriées en Dordogne

Inutile de vous attacher les cheveux et de vous couvrir de la tête aux pieds pour éviter qu'une chauve-souris se prenne dans votre tignasse ou s'accroche à votre cou pour vous sucer le sang. Les animations organisées au mois d'août vous permettront de découvrir le seul mammifère volant et d'en finir avec les superstitions héritées du Moyen Âge lorsque l'animal de la famille des chiroptères identifié au Diable était cloué aux portes des granges. Petits et grands pourront découvrir quelques-unes des 24 espèces de chauves-souris répertoriées en Dordogne (contre 33 en France).

Les chauves-souris sont des mammifères fragiles. Leurs effectifs ont diminué de moitié en un siècle. Les chiroptères souffrent en effet de l'utilisation des pesticides dans l'agriculture qui détruisent les insectes dont ils se nourrissent. En outre, ces produits chimiques provoquent des risques d'empoisonnement.